

CÉSAR, LEROY



1933 - 2020

Hommage à mon cousin et ami **Leroy César**

Comme moi, **Leroy** est né à Milot, une tranquille et verdoyante commune du Nord d'Haïti. Sa mère que nous appelions familièrement *Tante Claire* était la sœur de ma grand-mère. Nous avons grandi dans un milieu familial très large sous le signe de l'affection, du respect et de l'honneur. C'était l'époque où tout le monde connaissait tout le monde et le contrôle social s'exerçait en toute bienveillance. On ne laissait son village que pour aller étudier en ville. Les liens n'étaient jamais rompus puisque nous franchissions périodiquement les 18 kilomètres qui séparaient Milot du Cap-Haïtien pour des vacances réconfortantes.

Puisqu'il était mon aîné de six ans, il prit avant moi le chemin de la Capitale pour des études en éducation. Il revint dans son coin natal pour œuvrer en tant qu'enseignant et directeur d'école. Et je pris à mon tour la route vers Port-au-Prince pour les mêmes raisons sauf que moi, je n'allais pas revenir. À un moment où il était plutôt dangereux de traîner en Haïti, **Leroy** se laissa tenter par les offres de l'Organisation des Nations Unies qui, dans le contexte des indépendances africaines, recrutait, entre autres spécialistes, des professeurs pour combler les besoins urgents au Congo et ailleurs. Nos routes se séparèrent pour un bon bout de temps.

Des années plus tard, après avoir émigré au Canada, je fis un voyage en Europe. En passant par Bruxelles, je rencontrai **Leroy** par hasard. Il m'avoua son intention de laisser l'Afrique pour le Canada. J'en fus très heureux. Il finit par mettre son projet à exécution et, de temps en temps, on s'est revu. Chaque fois et inlassablement, on parlait de la famille, la sienne et la mienne, celle des parents communs, on parlait d'Haïti, on parlait de Milot, de ce qu'on devrait y faire au profit du bien-être de la population. Cela était devenu son obsession.

Le 10 janvier 2010, à son instigation, un petit groupe de huit personnes originaires du Nord se réunit à Laval, évidemment chez **Leroy**, dans le but d'échanger des réflexions sur un ensemble de questions relatives à la situation du tourisme dans le Nord, spécialement l'axe *Labadie * Cap-Haïtien * Milot * Citadelle Henri*. C'était deux jours avant le désormais mémorable séisme. Je fais encore partie de ce groupe dont le site internet est toujours actif.

Nous avons eu une vingtaine de réunions dont une douzaine chez **Leroy**. Il avait un plaisir évident à nous recevoir et les débats des dix membres que nous sommes vite devenus étaients très passionnés. Le groupe existe encore et continue à agir dans l'esprit des ambitions de **Leroy**. Ses membres sont au courant de l'événement et transmettent à la famille leurs sincères condoléances.

Leroy a eu trois périodes dans sa vie selon le Pays où il a vraiment vécu. Les coupures forcées de nos relations ne me laissent que le souvenir d'une portion haïtienne et d'une portion canadienne. Je ne saurais témoigner de sa vie africaine. C'est dans l'action pour Haïti que nos expériences conjointes ont été les plus intenses. Notre dernière rencontre physique date d'un peu plus un an en présence d'Andryse. Il m'avait pressé de venir le voir en compagnie du principal responsable d'un organisme très sérieux œuvrant en Haïti dans le domaine de l'éducation. Il voulait lui faire don d'une portion de terrain qu'il possède à Milot dans le but, espérait-t-il, d'y voir construire une Bibliothèque.

Leroy était un Haïtien qui souffrait comme tant d'autres de voir son pays gravir un calvaire interminable. **Leroy** était un Milotien qui rêvait comme tant d'autres de retourner simplement au village natal à la recherche des souvenirs de son enfance heureuse.

Mon cher **Leroy**, toi qui aimais tellement être entouré et faire partie de ceux qui entourent les autres aux grandes occasions, tu as vécu tes derniers jours en pleine pandémie, loin de tous ceux qui auraient aimé aller te tenir compagnie et provoquer chez toi ce rire spécial dont tu avais le secret. Aujourd'hui, après avoir souffert en solitaire, tu pars en solitaire. C'est de loin que la grande majorité de tes parents et de tes amis assiste à tes funérailles et que nous, membres du [Groupe de Réflexion Labadie-Citadelle-Henri](#), te disons: "Au Revoir! "

Après une vie aux nombreux rebondissements, vas te reposer en paix! Vas retrouver ceux qui t'ont précédé, principalement ton neveu de Californie décédé un jour avant toi! Par ma voix enfin, la famille Bélizaire, toutes branches confondues, exprime sa grande tristesse en la circonstance. Nou pap janm bliyew!

Claude Bélizaire
11 janvier 2021